

Dominique LÉON



# LA LIBERTÉ DES OISEAUX

Léon



Dominique Léon

## La Liberté des oiseaux

© Dominique Léon, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2929-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Je le dédie à ma fille Orianne et ma petite-fille Erin »

Dominique

## REMERCIEMENTS

Merci ma fille, car par Amour pour toi, tu m'as permis de rédiger ces pages.

Merci à toutes ces personnes que j'ai rencontrées, que j'ai croisées, tous ces êtres qui m'ont aidée à grandir.

À celles et ceux qui ont constitué ce livre avec moi, et ceux qui sans le savoir y ont participé.

Merci à tous mes guides de lumière pour avoir tenu ma main durant l'écriture et insisté afin que cette histoire puisse être lue.

Nous sommes tous les enfants de l'Univers, et chacun d'entre vous se reconnaîtra à la lecture de ces pages.

## PRÉFACE

À vous toutes ces âmes qui ouvrez ce livre, je vous le dédie. Ma joie est immense à le partager avec vous. Je ne suis pas seule, ni vous non plus. Un fil invisible nous relie les unes aux autres, et nous communiquons ainsi.

Notre chance est infinie ! Ensemble nous participons à ce renouveau de cette vie terrestre, et bien plus encore. Les plans célestes nous accompagnent et nous protègent.

Puissiez-vous à travers ces lignes vous retrouver et vous sécuriser.

Nos perceptions sont bien réelles, et nous retrouvons notre monde imaginaire de l'enfance. Notre équilibre prend racine dans le déplacement de toutes ces énergies. Nous nous stabilisons, et recréons notre monde à notre image. Les portes de l'espace s'entrouvrent et nous pouvons y pénétrer et évoluer à notre rythme.

Ce livre est le témoignage de ce renouveau, et du chemin parcouru pour atteindre cette myriade de couleurs qui illumine tout mon être vers cette dimension divine.

Belles découvertes, et échanges à toutes ces belles âmes...

# LA TRANSMISSION

Le maître mot : transmission ! Transmission orale, écrite. Ici écrire, les mots restent et imprègnent la personne qui les lit.

La lecture des mots s'attache à notre âme et l'accompagne au plus profond de nos émotions, de nos interdits, de nos fantasmes. Il s'agit ici du subtil de nos impressions et de notre imagination.

À l'aube de ma retraite professionnelle, encore quelques années, je désire vous amener à quelques réflexions intimes, qui n'ont jamais vues le jour, par crainte des moqueries, et de ne pas être comprise.

À 5 ans, j'ai été submergée par la connaissance de la richesse de notre être divin. Je restais longuement et volontairement éveillée la nuit et j'apprivoisais ce monde secret.

Nous pouvons le nommer différemment au gré de notre parcours ou de notre éducation, le sur-moi, l'âme, l'esprit supérieur, notre divinité... Je ne parle pas de l'égo, il fera l'objet d'une autre réflexion.

Pas facile d'exprimer ce ressenti, à peine perceptible. Je l'effleure du bout des doigts, un sourire illumine mon visage. Cependant ma bouche est close, et mes lèvres sont immobiles.

Seules mes mains s'activent. Elles viennent se poser sur un animal en souffrance, parfois aussi sur des êtres humains désireux d'être apaisés, et en demande de contact avec l'invisible.

Je suis guérisseuse !

Ici encore le maître mot : l'invisible. Celui que tout le monde attend, et dont peu de personnes prononce les syllabes.

"Il est temps" me dit mon âme, mon for intérieur, de transcrire ces mots. Certes depuis tant d'années que je côtoie l'invisible, il est temps de le présenter

aux personnes qui s'éveillent, et celles qui cherchent des appuis, afin d'accepter cette connaissance ou ce monde du subtil qu'elles perçoivent ou soupçonnent en elles, sans avoir les mots pour le nommer.

Alors la page blanche danse devant mes yeux. Elle ne génère pas de stress.

Je peins et je n'ai jamais connu "l'angoisse" de la toile blanche. Bien au contraire, la toile est devant moi, et je sens les commissures de mes lèvres s'étirer, ma poitrine se dilater, et enfin une joie intense et très enfantine s'installe en moi. Me voilà seule avec moi-même. Je vais connaître le fond de ma pensée, sans faux semblant, sans parade, et sans jouer un personnage sur une mauvaise scène. Moi, être moi ! Être qui je suis, mon essence même.

Les années ont passé. Des amis m'ont suggéré "d'écrire". "Pour nous, pour les autres, pour ta fille. Ce sera une trame de réflexions pour nous tous".

Depuis mon enfance j'écris, sans support, mentalement. Je n'oublie jamais ce que je compose, ou tout au moins le sujet.

J'ai tant de choses à raconter, à narrer, à décrire, à partager. Pas seulement des histoires, comme nous les vivons tous, mais plutôt, ces ressentis, ces sensations, qui n'appartiennent ni à notre planète, ni aux vibrations terrestres.

Finalement, je cède à la pression des amis, des connaissances, des inconnus parfois de passage avec qui j'ai échangé quelques dialogues.

Certes l'écriture est nouvelle pour moi...Et si justement je m'adressais au commun des mortels, nous tous, au plus profond de notre cœur, corps et de notre âme. Il s'agit là d'une nouvelle expérience à partager.

Je me dois, de revenir au temps de mon adolescence, où j'acceptais de poser mes mains sur des personnes souffrantes. Quelle a été ma surprise, lorsqu'elles me disaient se sentir soulagées. On me demandait mon secret.

"J'ai du fluide". Cette réponse dite de façon humoristique, plaisait bien évidemment. En même temps, je n'avais pas d'autres explications. Je donnais, et ce que je recevais des autres me mettait en joie. Mon rire clair, léger et communicatif était un gage de réussite.



Dans les années 60, 70, 80 il n'était pas de mise de poser les mains sur les gens, de les toucher.

Durant mes études en service social, il nous était bien recommandé de ne jamais échanger un geste, si futile soit-il, et encore moins amical. Aux dires de nos aînés, cela cassait la relation usager-aidant...

Bien ! Cela dit, très rapidement, j'ai osé esquisser un geste réconfortant, comme effleurer l'avant-bras d'une dame en peine.

Et là, les regards se cherchaient et la relation s'établissait. Un nombre incalculable de fois, j'ai été remerciée pour "avoir osé".

Il en est de même avec nos âmes. Un simple geste affectueux, et attentionné, permet de nous reconnecter. Alors quelle joie, quel bonheur. La vie est une merveille. Cela s'appelle l'Amour ! Nous avançons sur notre chemin de vie.

Savons-nous seulement que nous avons un chemin de vie ? Il semblerait plutôt que nous sommes engloutis et submergés dans une sorte de fange lourde et collante, nous empêchant de nous mouvoir. Plus nous marchons et plus le fardeau s'alourdit. Pour qui ? Pourquoi ? Quel est le point final ?

Et si justement il était de notre devoir de savoir ce que nous faisons sur Terre. Avons-nous conscience que nous choisissons bien des fois le déroulement de notre existence, notre présent. Pourtant nous pensons être l'objet des aléas de notre quotidien.

Il est nécessaire de créer notre avenir. Nous projetons nos désirs, nos peurs. Cependant quel est le fil conducteur ? Est-ce ce chemin de vie, dans lequel nous ne pouvons intervenir, ou bien ce chemin que nous imaginons comme faisant parti de nous ? C'est un long questionnement.

Enfants, lorsque nous jouons, nous nous créons un personnage, un décor, une aventure, et nous vivons cet instant présent avec délice et émotion. Nous sommes tout à la fois, tout en un. Rien ne peut nous faire changer de direction. Sauf si le prochain chemin est encore plus merveilleux, plus exaltant à nos yeux. Tout est permis, tout est possible. Nous sommes les magiciens de notre vie, et nous exultons de joie à chaque seconde... à la prochaine seconde. Rien ne nous

arrête, pas même le fait de répondre à notre mère, parce qu'il est l'heure de passer à table.

Il serait peut-être temps de retrouver cet état de toute puissance, où aucune crainte n'est envisageable. Imaginons notre avenir avec la sérénité de notre enfance.

Bien des personnes avant moi ont décrit ces états. Ils ont donné des recettes de bonheur, de réussite, et autres états merveilleux.

Et bien malgré cela, j'éprouve le désir de m'y atteler.

Je ne peux m'empêcher de laisser défiler le film de mon enfance de liberté, dans un grand parc, une grande maison. Parfois j'étais seule à déambuler dans les allées, parfois d'autres compagnons de jeu se mêlaient et participaient aux aventures que nous construisions. Quelle joie profonde, quel enthousiasme. Celui de l'enfance me direz-vous. Non pas seulement, celui que je porte en moi depuis toujours.

Laissons éclater cette joie du moment présent. Ne cherchons pas à analyser, à réfléchir sur l'après.

Bien sûr il est difficile de mettre en place ce fonctionnement ; quand on y arrive, une bouffée d'air frais entre dans nos poumons.

Comme par hasard, la suite du temps nous paraît plus souple et accessible.

Au fond nous avons que peu de choses à apprendre, mais beaucoup plus à réapprendre. Réapprenons notre enfance, et la période des contes de fées. Car tout existe, nous avons seulement fermé notre esprit et notre cœur.

Il nous faut entrer dans les convenances de la société dans laquelle nous vivons. Pourquoi ? Après tout, nous avons tous notre personnalité, nos pensées, notre savoir-faire. Alors pourquoi accepter ces exigences ? Nous sommes parfois en marge des convenances... nous différons de la majorité des personnes. Quelle chance ! Nous sommes nous-mêmes. On nous traite de fou, de folle. Et si c'était sympathique d'être fou. Et si nous étions justement là, dans notre « libre-arbitre »

Faut-il toujours se parfaire dans le moule présenté ? Pour ma part, c'est non.